

L'Actualité économique

Goods Currencies, par H.-J. BONDA, avec préface du professeur DR. F. DE VRIES, président du Social Economic Council de Hollande. Un vol., 6¾ po. x 8¾, relié, 68 pages — ENGLISH UNIVERSITIES PRESS LTD., Londres, 1953 (7^s 6^d net)

Camille Martin

Volume 31, numéro 3, octobre–décembre 1955

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002702ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002702ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martin, C. (1955). Compte rendu de [*Goods Currencies*, par H.-J. BONDA, avec préface du professeur DR. F. DE VRIES, président du Social Economic Council de Hollande. Un vol., 6¾ po. x 8¾, relié, 68 pages — ENGLISH UNIVERSITIES PRESS LTD., Londres, 1953 (7^s 6^d net)]. *L'Actualité économique*, 31(3), 483–483. <https://doi.org/10.7202/1002702ar>

bon nombre de cas maintenant, mis à la disposition d'un autre pays étranger, si le premier désire payer une dette contractée envers le second. D'autres mesures d'assouplissement du régime des changes ont été prises, mais il semble bien que l'extension de la transférabilité des comptes ait eu une importance particulière.

Dans ces conditions, on comprendra aisément que le Fonds n'ait pas eu à répondre à une forte demande de devises au cours de l'année. Les achats ne dépassèrent pas 50 millions de dollars, les acheteurs étant l'Indonésie, la Colombie et l'Iran. Seuls des dollars américains furent vendus. Faut-il donc voir dans le bilan de 1955 une contradiction des conclusions présentées par M. Girard? Ce dernier notait, en effet, que, depuis les modifications apportées aux statuts du Fonds, les espoirs qu'on avait placés dans cet organisme s'étaient ravivés: les achats de devises par les membres s'étaient accrus et ces achats ne portaient pas seulement sur des dollars américains.

Les conclusions de M. Girard restent valables. Si des tirages plus importants n'ont pas été accordés par le Fonds monétaire, ce n'est pas parce que les autorités sont revenues à une politique conservatrice, c'est, plus simplement, parce que l'année 1954-55 a été bonne et que les besoins de devises des membres s'en trouvèrent réduits. Il est significatif à cet égard que jamais les remboursements d'or et de dollars, achetés au cours des années précédentes, n'ont été aussi importants qu'en 1954-55.

Jacques Parizeau

Goods Currencies, par H.-J. BONDA, avec préface du professeur DR. F. DE VRIES, *président du Social Economic Council de Hollande*. Un vol., 6¾ po. × 8¾, relié, 68 pages.— ENGLISH UNIVERSITIES PRESS LTD., Londres, 1953, (7^s 6^d net).

Économiste, mais aussi homme d'affaires, M. Bonda a été à même de constater dans la pratique jusqu'à quel point se fait sentir le besoin de liberté dans le commerce international et d'équilibre dans les paiements internationaux, en dépit de toutes les ententes et de tous les accords. L'insuffisance des efforts déployés depuis la mise au rancart forcée de l'étalon-or, après la première grande guerre, les lacunes et les difficultés inhérentes aux systèmes imaginés et les causes de l'insuccès ou du peu de succès de toutes ces mesures qui nous laissent encore loin de la solution satisfaisante de nos problèmes, tout cela fait l'objet du premier chapitre qui sert d'introduction à l'exposé du système monnaie-marchandises que l'auteur croit capable de provoquer l'essor du commerce international, tout en assurant l'équilibre à peu près automatique des balances de paiements et en rendant possible la libre convertibilité des monnaies. Essentiellement, ce système consiste en un contrôle du mouvement des capitaux, de façon à empêcher la dislocation des balances de paiements, et en un règlement des comptes en monnaie-marchandises.

Ainsi que le fait remarquer le professeur de Vries dans sa préface, trop heureux serions-nous d'avoir enfin un système parfait d'aménagement des échanges internationaux. Mais dans l'état actuel des choses, le problème fourmille de tant de difficultés que toute proposition qui promet quelque amélioration mérite considération.

Camille Martin